

dans les cieux pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits, votre amour, et vous bénir éternellement avec votre cher Fils, notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

*d'une mère affligée.*

Mon état ne me rend pas heureuse, ô mon Dieu ! On ne saurait l'être en ce monde ; si du moins il me rendait sainte, j'aurais de quoi me consoler de tout ce qui m'afflige. Vous voyez mes peines, ô vous le céleste Epoux de mon âme ! vous les connaissez, elles sont sensibles ; je marche par une voie parsemée d'épines ; je compte mes jours par mes larmes ; tout me devient un sujet de douleur, et rien ne contribue à la soulager.

Mes peines sont même d'autant plus sensibles pour moi, que je n'ose m'en ouvrir à personne ; vous êtes le seul, ô mon Dieu, à qui je puis les communiquer ; obligée de dévorer en secret mes chagrins, j'en suis quelquefois accablée. Je sens bien, ô Dieu de bonté, que ce sont des moyens de salut que vous me ménagez, et que je devrais entrer dans vos vues, et m'y conformer ; mais combien de fois, au contraire, par mes impatiences, mes vivacités, mes mauvaises humeurs, n'ai-je pas perdu le mérite de mes souffrances ? Plus sensible à mes peines qu'à mes péchés, je ne m'occupe que de ce qui m'afflige, et je ne pense pas à ce qui pourrait me sanctifier.